

Madame Ramuz, peintre et sculptrice

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle / Cellier, Cécile / Ramuz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Madame Ramuz, peintre et sculptrice

En épousant le monstre sacré des lettres romandes, Cécile Cellier sacrifia sa carrière d'artiste.

La fille de C.-F. Ramuz s'occupe toujours activement de l'édition de l'œuvre de son père. Elle reçoit volontiers à Pully dans le bureau de celui-ci, où sont toujours accrochés à l'angle d'un paravent le légendaire chapeau et



Buste d'un modèle inconnu : la seule trace qui nous reste de l'œuvre sculptée de Cécile Cellier.

le manteau, comme si l'écrivain allait sortir pour l'une de ces longues promenades où il accumulait les observations et mûrissait son œuvre.

Mais Mme Olivieri-Ramuz s'occupe tout autant à reconstituer la vie et l'œuvre de sa mère, restée en marge de la célébrité de son mari. Il subsiste cependant peu de documents, et il y a des lacunes dans les souvenirs de Mme Olivieri, car les enfants ne se préoccupent pas de l'histoire qui se fait sous leurs yeux.

C'est à Paris que Ramuz rencontre sa future femme, bonne neuchâteloise comme il est bon vaudois, dans ce cercle d'artistes et d'écrivains suisses qu'Edouard Rod réunit chez lui. Cécile Cellier a une quarantaine d'années, elle est plus âgée que Ramuz, elle a déjà derrière elle une carrière de peintre et de sculptrice. Vers 1900, elle a ouvert un atelier à Genève, exposé en 1911 et 1912 au musée Rath et reçu des prix, mais les médailles ont disparu ; la critique a loué la vigueur de son talent, elle a rencontré Hodler et les meilleurs peintres romands de l'époque, comme Blanchet ou Alice Bally. Puis en 1906, elle est « montée » à Paris, a perfectionné son métier à la Palette, où elle côtoie Dunoyer de Segonzac et d'autres peintres qui se sont fait un nom.

C.-F. Ramuz et Cécile Cellier se marient en 1913. Ramuz écrit alors à son ami Adrien Bovy à Genève : « Elle ne fera plus du tout de peinture... je lui ai acheté un livre de cuisine... » Dès lors, effectivement, elle se satisfait apparemment de vivre dans l'ombre de son mari. « Son épouse devait tenir son ménage, mais ma mère avait assez de force de caractère, dit sa fille, pour accepter sereinement ce choix. »

Peut-être acceptons-nous aujourd'hui, pour Mme Ramuz, avec moins de sérénité cette rupture de sa carrière. Nous regrettons pour elle que son talent n'ait pas pu porter les fruits qu'il promettait, que son nom vienne s'ajouter à la longue liste des femmes que l'histoire risque d'oublier. Surtout, des retours occasionnels à la peinture, devant un bouquet de zinnias haut en couleurs ou devant un château de Muzot qui capte tout le soleil du Valais, montrent que le besoin de peindre n'était que mal réprimé par le désir de complaire à son mari. Et l'attitude de celui-ci envers sa

femme ne reflète-t-elle pas cette anxiété qui se lit sur toutes ses photographies ?

Elle n'a pas fait le portrait de son mari, « il ne l'aurait pas voulu » dit sa fille. Il ne s'intéressait pas à la peinture de sa femme, il ne lui parlait pas de son travail d'écrivain, à ses amis d'ailleurs non plus. Elle n'apparaît pas dans le *Journal* de Ramuz ; quand il parle d'un événement familial, il dit « on », si bien que sa femme disait « On est on ». Elle pouvait heureusement jouir des rencontres avec les amis de Ramuz : les époux Ansermet, Strawinski, les frères Cingria, et tant d'autres.

Installé à Paris en 1913, le ménage Ramuz se replie sur la Suisse en juillet 1914. Mais Ramuz, pour simplifier le déménagement, fait abandonner à sa femme les toiles



Le légendaire chapeau et le manteau...

qu'elle a peintes à Paris. Aujourd'hui, sa fille essaie de reconstituer cette œuvre dispersée, fragmentaire, pour en faire peut-être une exposition qui rende justice à sa mère.

Perle Bugnion-Secretan